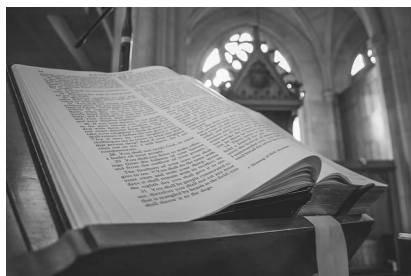


Les Amis du Jour du Seigneur
À la télévision de Radio-Canada,
en collaboration avec les évêques catholiques du
Canada



**HOMÉLIE DU 15 MARS 2020
TROISIÈME DIMANCHE DU CARÊME, A**

HOMÉLISTE : Père Marc-André Gingras

Mes bien chers auditeurs d'ici et d'ailleurs,

Le Carême et la Semaine sainte reviennent chaque année. C'est toujours la même chose, me direz-vous, il n'y a rien de nouveau sous le soleil. Je suis d'accord avec vous. Mais seulement jusqu'à un certain point. Depuis quelque temps, il y a du nouveau. Nous vivons présentement à l'échelle mondiale une situation inédite : la Covid-19 est en train de bouleverser notre vie à tous. Les autorités, tant civiles que religieuses, viennent d'imposer des mesures drastiques. Et c'est comme si tout à coup, la vie venait de s'arrêter : les institutions d'enseignement sont fermées, les grands rassemblements interdits, les voyages à l'étranger déconseillés. Même les messes du samedi et du dimanche sont suspendues, jusqu'à nouvel ordre. L'inquiétude monte partout. L'heure est à la vigilance et à la solidarité. Et nous sommes tous invités à contribuer à l'effort collectif, mais aussi à prier. Pour demander au Seigneur de mettre en nous un esprit nouveau. Un cœur nouveau. Afin que nous sachions nous ajuster à cette situation nouvelle et en sortir grandis. Le thème du Carême 2020 ne nous invite-t-il pas à « grandir dans la foi » ?

La liturgie nous propose aujourd'hui l'évangile de la Samaritaine. C'est un texte que l'on a lu maintes et maintes fois, et qui chaque fois nous touche profondément. C'est bien sûr du connu. Mais nous sommes invités à découvrir ce que cet évangile nous offre de neuf aujourd'hui.

Lorsqu'on lit l'évangile de la Samaritaine, on s'arrête spontanément sur la soif de Dieu qui s'en dégage. Peut-être pourrait-on parler aussi de la faim de Dieu. À la fin de l'évangile, les disciples disent en effet à Jésus : « Rabbi, viens manger ». Et Jésus de répondre : « Pour moi, j'ai de quoi manger : c'est une nourriture que vous ne connaissez pas. » Et plus loin, il ajoute : « Ma nourriture, c'est de faire la volonté de Celui qui m'a envoyé et d'accomplir son oeuvre ». Une nourriture qui dépasse de loin notre besoin physique de manger.

Faire la volonté de Dieu et accomplir son œuvre, nous le savons, ce n'est pas toujours évident. Il convient de nous laisser inspirer par la Parole de Dieu.

Comme je l'ai dit au début, ces jours-ci, la situation mondiale nous inquiète. Que notre prière soit soutenue par l'espérance chrétienne. Qu'elle inspire nos dirigeants à prendre les bonnes décisions. Et qu'elle nous aide tous à vivre dans l'espérance de jours meilleurs. « Levez les yeux et regardez, dit encore l'évangile. Regardez les champs dorés pour la moisson... l'un sème et l'autre moissonne. » Grandir dans la foi, c'est aussi grandir dans l'espérance.

Mais revenons à la femme de Samarie que l'évangile nous présente aujourd'hui. Comme tous les jours, elle venait puiser de l'eau. Elle faisait quotidiennement le même trajet, car elle avait besoin de cette eau qui éteint la soif. Nous, Canadiens, qui avons de l'eau en abondance, nous ne pensons pas toujours à ce besoin vital et à la valeur inestimable de cette ressource essentielle. Le Pape nous le rappelle dans sa lettre encyclique « Laudato si » et dans sa dernière lettre intitulée « Chère Amazonie ».

Pour la femme de Samarie, il n'y avait rien de nouveau ce jour-là dans le fait de venir puiser l'eau. Elle le faisait tous les jours. Ce qui a fait du neuf, c'est la personne qu'elle a rencontrée au puits.

On peut d'abord se demander qui était cette femme. Jean-Claude Breton, un père dominicain, pose bien la question dans un article : « Premièrement, dans le contexte social et culturel de l'époque de Jésus, quelles sont, d'après vous, les possibilités qu'une femme ait cinq maris? Comment serait-elle parvenue à prolonger cette série avec un homme qui n'est pas son mari dans un milieu où on lapidait les femmes adultères? Si, par impossible, cette femme a réussi à compter cinq maris et un compagnon non marié, quelle est la probabilité qu'une telle

femme soit aussi versée en matière religieuse et qu'elle ait le réflexe spontané de se référer à la foi samaritaine et d'interroger Jésus sur sa qualité de prophète?

Il y aurait donc derrière ce récit autre chose que l'histoire d'une femme à la vie dépravée, que Jésus ramenait à une conduite plus convenable et dont il se servirait pour convertir la Samarie. Il semble qu'il faut plutôt voir aussi dans l'histoire de la Samaritaine une mise en scène du rapport entre les Samaritains et les juifs face à la nouvelle alliance offerte par Jésus.

Cependant, au-delà de toutes ces explications historiques, la Samaritaine apparaît comme une chercheuse de Dieu qui veut profiter de sa rencontre avec Jésus pour répondre à quelques questions qui la préoccupent, elle et sa communauté ».

Et cette chercheuse de Dieu a trois grandes qualités. La première est qu'elle exprime d'une manière précise et concrète son désir de celui qu'elle recherche. Elle sait ce qu'elle veut et dans quelle direction chercher. Si Jésus peut rassasier toute soif, « est-il plus grand que notre père Jacob?, demande-t-elle. Sa deuxième qualité est de savoir reconnaître un prophète quand il se présente à elle. De savoir lui faire confiance. Et la troisième ? En bonne chercheuse de Dieu, elle n'entend pas garder pour elle ce qu'elle a trouvé. Elle manifeste un sens exemplaire de la mission et invite ses compatriotes à venir rencontrer cet homme qui lui a dit tout ce qu'elle avait fait. Ne serait-il pas le Christ?

Cette chercheuse de Dieu a dû, pour aller jusqu'au bout, faire face à deux «handicaps» si je puis dire, sans se laisser décourager. Le premier, c'est qu'elle est une étrangère, une samaritaine, celle qui n'appartient pas à la religion juive. Comment pouvait-elle avoir le désir de connaître un Dieu autre que le sien? Elle a su dialoguer avec Jésus et l'accueillir au risque d'être victime de discrimination et même d'être condamnée. Son deuxième handicap, c'est celui d'être une femme. Les disciples ont été surpris de voir le Seigneur parler à une femme.

Et pourtant, Jésus ne tient pas compte de leur étonnement. Au contraire, il échange avec cette femme qui vivait une situation matrimoniale pour le moins désordonnée. Il va même jusqu'à risquer sa réputation pour la sauver.

On a souvent insisté sur la conversion de la Samaritaine. Peut-être faudrait-il voir dans sa rencontre avec Jésus une invitation qui nous est faite à chacun et chacune personnellement : une invitation à nous convertir nous-mêmes et à développer une meilleure relation avec ceux et celles qui sont trop souvent discrédités. Comme le dit encore le Père Breton, « il est grand temps de réhabiliter la Samaritaine et de lui laisser le droit d'exercer sa mission auprès de nous, comme auprès des siens : nous amener à reconnaître Jésus comme prophète et messie », envoyé de Dieu. C'est une autre chance de grandir dans la foi.

L'évangile ne nous dit rien de l'existence de la Samaritaine après sa rencontre avec le Christ. Il se contente de souligner, très discrètement, combien elle a été bouleversée et séduite par la révélation qui venait de lui être faite. « Il m'a dit ce que j'ai fait ». On imagine aisément toutefois que sa vie a changé : elle a respiré un air neuf, éclairée d'une autre lumière. Elle s'est engagée sur un chemin de bonheur qui, cette fois, n'allait pas la décevoir.

Comme le dit le Père Jean-Yves Garneau, la source à laquelle s'est abreuvée la Samaritaine demeure aujourd'hui à notre disposition. Cette source, c'est le Christ : « le Christ mort pour les coupables que nous étions », dit saint Paul dans la deuxième lecture de l'épître aux Romains. Cette source, c'est la certitude que Dieu nous aime. Cette source qui peut tout changer dans nos vies, parce qu'elle donne accès à la grâce de Dieu, au monde de l'amour divin. Cette source, c'est l'espérance d'avoir un jour part à la gloire de Dieu. Il est important de grandir dans la foi et de croire que l'Esprit de Dieu peut habiter dans nos cœurs, pour nous rendre conscients que nous sommes aimés d'un amour

indéfectible et capables d'aimer comme Jésus, dans la force de l'Esprit.

Mes bien chers amis, rappelons-nous que la Samaritaine n'était pas une sainte. Elle était limitée et fragile. Et pourtant, Dieu a fait d'elle une source jaillissante d'amour. Nous avons tous nous aussi nos limites et nos fragilités. Et nous les ressentons vivement en cette période d'inquiétude et de dérangement. Puisseons-nous vivre comme la Samaritaine la solidarité au cœur du changement ! Aujourd'hui, ne fermons pas notre cœur. Restons dans la confiance et écoutons la voix du Seigneur.

Le Comité de Diffusion de Célébrations liturgiques
(CDCL),
au nom des évêques canadiens,
assure les relations avec les Amis du Jour du
Seigneur.

1340, boul. Saint-Joseph Est,
Montréal, Qc, H2J 1M3

Téléphone : 514-524-8223 poste 206

Adresse courriel : info@jourduseigneur.ca

Pour retrouver les textes de toutes les homélies,
consultez le site web
communications-societe.ca/fr/homelies
